

# CERCLE D'ETUDES CINEMATOGRAPHIQUES

Saison 2021-2022 – Plat de résistance(s)

## BAS LES MASQUES (DEADLINE U.S.A), de Richard Brooks

USA, 1952. Scénario : Richard Brooks. Avec : Humphrey Bogart (Ed Huteson), Ethel Barrymore (Margaret Garrison), Kim Hunter (Nora Huteson), Ed Begley (Frank Allen), Warren Stevens (George Burrows), Paul Stewart (Harry Thompson), Martin Gabel (Thomas Rienzi), Joe De Santis (Herman Schmidt), Fay Baker (Alice Garrison Courtney). Musique : Cyril J. Mockridge et Sol Kaplan. Thriller. Noir et blanc. Durée : 1h27.

**Quelques films scénarisés et réalisés par Richard Brooks (1912-1992):** *Cas de conscience* (1950), *Le Cirque infernal* (1953), *Sergent la Terreur* (1953), *La dernière fois que j'ai vu Paris* (1954), *Graine de violence* (1955), *La Dernière chasse* (1956), *Les Frères Karamazov* (1958), *La Chatte sur un toit brûlant* (1958), *Elmer Gantry le charlatan* (1960), *Lord Jim* (1965), *Les Professionnels* (1966), *De sang-froid* (1967), *The Happy Ending* (1969), *A la recherche de Mr. Goodbar* (1977), *La Fièvre du jeu* (1985).

**Retour sur Humphrey Bogart :** Né en 1899 à New York, Humphrey DeForest Bogart est le fils d'un chirurgien et d'une dessinatrice. Il naît au sein d'une famille religieuse et politiquement conservatrice. Il a des origines néerlandaises et britanniques, et serait un lointain cousin de la princesse Lady Di. A cause des relations houleuses et des diverses addictions de ses parents, il sera principalement élevé par une nourrice. Après un passage rapide à l'université et à l'armée, il débute au théâtre en 1921 et se fait lentement un nom sur les scènes de Broadway. Il y jouera une vingtaine de pièces jusqu'en 1935, avant qu'il ne se consacre entièrement à sa carrière cinématographique.

Bogart débute devant la caméra avec de nombreux rôles de second ou troisième plan, lui permettant toutefois de côtoyer Spencer Tracy ou Bette Davis. Il se fait ensuite connaître, aux côtés notamment de James Cagney, dans des rôles de gangsters ou d'hommes violents et fort peu recommandables. C'est Raoul Walsh qui, avec *High Sierra* en 1941, offre à Bogart son premier rôle important. Le scénariste du film, John Huston, noue à cette occasion une grande amitié avec l'acteur, annonçant ainsi plusieurs chefs d'oeuvre à venir. Le premier ne tarde d'ailleurs pas : cette même année, Huston réalise son premier film, qui sera pour lui un coup de maître et pour Bogart un tremplin définitif vers la légende. *Le Faucon Maltais*, adaptation d'un roman de Dashiell Hammett, est devenu un absolu classique du film noir. Bogart adopte pour la première fois dans ce film cette silhouette qu'il reprendra régulièrement: le détective privé avec son imperméable, son chapeau mou et son éternelle cigarette aux lèvres. L'année suivante, l'acteur enchaîne avec le classique des classiques, *Casablanca*, sous la direction de Michael Curtiz et avec Ingrid Bergman, un indémodable bijou d'une beauté sans égal, qui vaudra à l'acteur sa première nomination à l'Oscar.

Après trois mariages éphémères, Bogart rencontre, sur le tournage du *Port de l'angoisse* (nouveau chef d'oeuvre) en 1944, la débutante Lauren Bacall avec laquelle il formera un couple mythique, autant dans la vie qu'à l'écran. Ils enchaînent avec *Le Grand sommeil*, dans lequel l'acteur personnifie Philip Marlowe, le détective privé du romancier Raymond Chandler.

Les classiques s'enchaînent avec John Huston : *Le Trésor de la Sierra Madre* et *Key Largo* en 1947 suivis de *L'Odyssée de l'African Queen* en 1951, pour lequel l'acteur reçut l'Oscar du meilleur acteur. Sa fin de carrière ne comporte aucun faux pas : *Le Violent* de Nicholas Ray, *Plus fort que le diable* de John Huston, *Ouragan sur le Caine* d'Edward Dmytryk (film à revoir absolument et où Bogart fait une spectaculaire composition), *Sabrina* de Billy Wilder avec Audrey Hepburn et William Holden, *La Comtesse aux pieds nus* de Joseph L. Mankiewicz, *La Maison des*

otages de William Wyler.

Lors du tournage de son dernier film, *Plus dure sera la chute* de Mark Robson, Bogart apprend qu'il souffre d'un cancer, principalement dû à son intense tabagisme. Il qualifiera d'ailleurs les cigarettes de "clous de cercueil", expression encore reprise aujourd'hui. Il meurt en janvier 1957. Prononçant son éloge funèbre, John Huston déclara : "Il avait reçu le plus beau de tous les dons, le talent. Le monde entier l'a reconnu, la vie lui a donné tout ce dont il rêvait et même plus ; nous ne devons pas être désolés pour lui mais plutôt pour nous qui l'avons perdu. Il est irremplaçable."

Bogart fut aussi un citoyen engagé pour soutenir l'effort de guerre en 1942 et en luttant avec force contre le maccarthysme.

### **Regards sur *Bas les masques***

Le film est un passionnant témoignage d'une époque, et surtout d'un environnement. Le cinéaste américain connaît très bien le milieu du journalisme et il le décrit avec beaucoup d'à propos. On voit tous ces journalistes qui grouillent ensemble dans les locaux de *The Day*, on découvre à plusieurs reprises les rotatives (scène formidable où le témoin-clé meurt sur une rotative) et on suit les journalistes effectuer leur travail sur le terrain. C'est ainsi que la trame principale du film s'intéresse au véreux Thomas Rienzi. *Bas les masques* est passionnant par le travail d'investigation mené par Ed Hutcheson et toute son équipe, à la recherche de preuves irréfutables contre le fourbe Rienzi. La distribution est très solide. Avec son physique caractéristique, Humphrey Bogart incarne avec conviction le rôle d'Ed Hutcheson, un homme courageux, incorruptible, héroïque. Aux côtés de Bogart, deux actrices tirent leur épingle du jeu. Ethel Barrymore est touchante dans le rôle de Margaret Garrison qui tente de sauver le journal de son époux décédé. Quant à Kim Hunter, elle fait preuve d'une belle sensibilité en jouant cette femme divorcée d'Ed Hutcheson, mais qui continue de le fréquenter. En peu de scènes, Richard Brooks décrit avec acuité la difficulté à concilier vie privée et vie professionnelle. (...) En somme, *Bas les masques* est un film sur le journalisme d'une grande richesse, qui bénéficie d'un scénario solide, de l'expérience de son réalisateur sur le sujet et d'une distribution quatre étoiles. Que demander de plus ? (site internet avoir-alire.com)

En plus de ce côté documentaire et de cette incursion dans le film criminel, nous assistons également à une romance, la tentative par le rédacteur en chef de reconquérir son ex-femme. A priori inutile pour de nombreux commentateurs, c'est paradoxalement à ce niveau que Richard Brooks se montre le plus subtil, le plus moderne. C'est également cet aspect du film qui rend le personnage interprété par Bogart encore plus humain, lors notamment d'une des plus belles séquences du film, celle le voyant arriver éméché chez Kim Hunter pour opérer à une énième tentative de séduction alors que cette dernière, a priori habituée, tout en écoutant ses jérémiades et ses demandes à peine voilées prépare un couchage sur le canapé, sachant très bien qu'elle devra laisser à Ed le lit conjugal sur lequel il finira assez vite par s'écrouler. Le rédacteur en chef veut tellement récupérer celle qu'il estime toujours être sa femme qu'il va ébrécher pour elle son armure d'homme probe et sans reproches. En effet, immensément jaloux de son futur rival, il va demander à son staff de monter un dossier sur l'amant de Nora en espérant trouver une faille pour pouvoir l'attaquer et ainsi le faire baisser dans l'estime de son ex-épouse au point de faire capoter les noces à venir. Le fait d'apprendre après enquête qu'il s'agit lui aussi d'un homme parfaitement honnête, fera concevoir à Ed un peu de colère et pas mal de frustration ! Très bonne idée de la part de l'auteur à part entière qu'est Richard Brooks de montrer de telles failles chez son héros, autrement pur et dur lorsqu'il s'agit de sa profession et d'un point de vue éthique. (...) Le film est une œuvre salutaire pour sensibiliser le public à l'indispensable intégrité et à l'indépendance journalistique, aux dérives gouvernementales qui mettent en danger les libertés fondamentales de la démocratie ainsi que la libre concurrence par l'acceptation de la mise en place de monopole et ainsi du contrôle de l'information. La liberté d'opinion doit être défendue sans réserves : un discours qui parcourt le film de Brooks et qui est plus que jamais d'actualité. (site internet dvdclassik.com)

Dossier préparé par Philippe Thonney